

suppose que nous ne pouvons pas l'abolir—le mal causé par le commerce des spiritueux. J'espère que les gens engagés dans ce mouvement étudieront attentivement les résultats de cette enquête. Qui-conque fermerait délibérément les yeux sur les résultats de cette commission prouverait, je pense, qu'il préfère, sur cette question, l'obscurité à la lumière. Quand la question aura été soigneusement étudiée, comme je pense qu'elle le sera, froidement et impartialement, par le peuple canadien, si une majorité devait y donner son appui de manière à donner de bonnes raisons de croire à l'application possible d'une semblable loi dans le pays, il sera, je crois, du devoir du gouvernement de mettre dans nos statuts une législation de ce genre; et j'espère que le gouvernement ne reculera pas devant ce devoir.

M. l'Orateur, je crois n'avoir pas tenu ma parole envers la Chambre, car j'ai dit en commençant à discuter le discours du trône, que je ne voulais aborder qu'un sur trois des sujets traités dans ce discours. Je vois que j'ai réservé pour la fin le premier paragraphe, celui dans lequel Son Excellence dit :

Je désire vous exprimer le plaisir que me causent les sentiments de loyauté et d'affection de tout le peuple canadien pour Sa Majesté la Reine, et mon ardent désir de participer, avec les autres sujets de l'Empire, à la célébration du Jubilé de la Reine d'une manière digne de ce joyeux événement.

Je crois que nulle part dans l'Empire ce glorieux événement ne sera plus cordialement célébré qu'au Canada, et nul peuple ne le saluera avec plus de joie que nous. Il y a dix ans, à l'occasion du règne de Sa Majesté, l'on a écrit des volumes et des volumes pour démontrer la merveilleuse expansion, le merveilleux développement de l'Empire britannique sous l'ère victorienne. Je ne tenterai pas de jeter même le plus léger coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de l'Empire depuis les 60 dernières années. Je préfère me borner à la partie de l'Empire que nous habitons. L'histoire du siècle de Victoria nous offre, dans ce pays, ample matière à gratitude et à félicitations. Soixante ans ne constituent pas une très longue période dans l'histoire d'une nation, mais il faut un effort d'imagination pour se rappeler l'état de choses qui existait dans ce pays il y a 60 ans, et établir le contraste avec celui que nous voyons aujourd'hui. Lors de l'accession au trône de notre gracieuse reine, ces diverses colonies de l'Amérique Britannique du Nord vivaient chacune une vie à part. Elles étaient divisées par des luttes de croyances et de races; plusieurs mêmes étaient en rébellion ouverte contre le souverain anglais; toutes étaient peu colonisées, et aucune ne jouissait d'un gouvernement parlementaire.

Énumérer les diverses phases par où il a fallu passer pour arriver à ce changement : le progrès de la nation et du développement de notre commerce extérieur, la construction de chemins de fer par tout le continent, les communications océaniques au moyen de palais flottants, le développement des industries agricoles, minières, manufacturières et des pêcheries; établir par quels degrés de progression nos nobles institutions d'éducation ont été établies, ainsi que ces institutions de charité encore plus nobles et plus grandes, ce serait écrire l'histoire du Canada depuis 60 ans.

Le temps me manquerait pour ne faire même qu'une faible esquisse d'un semblable tableau.

Mais il est un autre sujet que je ne passerai pas sous silence. Un ancien gouverneur de la Nouvelle-Angleterre a dit que le Tout-Puissant avait passé toute une nation au crible pour répandre le bon froment dans la Nouvelle-Angleterre. Nous avons été des plus favorisés dans ce pays, car en outre des trois grandes races qui forment la base de la population de la Nouvelle-Angleterre; nous en avons une quatrième dans ce pays; nous avons ajouté l'intelligence, l'esprit, la grâce et le génie français. Il fut un temps dans ce pays où il existait entre les Anglais et les Français un sentiment de jalousie et de mépris, où la population française du Canada voulait délibérément s'isoler de leurs concitoyens d'origine anglaise, et où ces derniers nourrissaient contre leurs concitoyens d'origine française un esprit de défiance, si non d'hostilité. Mais pour que le pays pût devenir une grande nation unie, cet état de choses devait cesser. Rien n'était plus contraire à l'unification du peuple canadien que le maintien d'un semblable esprit, et tout patriote désirait voir le jour où devaient disparaître ces sentiments d'antagonisme. Mais on espérait vain durant de longues et tristes années. La transition de cet état de choses à celui dans lequel nous sommes aujourd'hui fut lente et pénible. Depuis un an ou deux, depuis même quelques mois, nous avons été témoins, dans ce pays, d'une chose des plus intéressantes qui se soient vues dans l'histoire d'une nation; cette question même, cette agitation qui menaçait de perpétuer ces différends de race et de croyance a été réglée, grâce à Dieu, pour joindre en une union stable, indissoluble d'estime et d'affection, ces deux races dont l'antagonisme, de l'avis de nombre de gens, menaçait les bases mêmes de l'Etat.

Je lisais récemment un poème de M^{lle} Browning, qui n'est peut-être pas aussi lu aujourd'hui qu'il y a 20 ans, et dans lequel l'auteur dit, de sa manière originale : "The English have a scornful, insular way of calling the French light."

M. l'Orateur, si cette grande et brave femme avait pu vivre jusqu'aujourd'hui pour être témoin de la constance et du dévouement de ce peuple à une même cause et à un chef respecté, elle pourrait comparer leur légèreté à celle du boulet.

That dashes from the gun mouth while the eye,
Winks and the heart beats one—
Even so divert,
So sternly undivertible of aim
Is this French people
"Set your orators
To blow upon them with loud windy mouths."

Mettez en jeu les influences les plus fortes et les plus persuasives pour les faire s'écarter de ce qu'ils croient être les plus grands intérêts de leur nationalité et de leur foi—

This light French people will not thus be driven,
They turn indeed but then they turn upon
Some central pivot of their thought and choice,
And veer out by the force of holding fast.

Et ainsi, M. l'Orateur, il est arrivé que par leur constance, leur courage et leur dévouement à ce qu'ils croyaient juste et raisonnable, ils ont gagné l'affection de tout Anglais sincère dans ce pays, ils ont détruit les derniers préjugés qui existaient chez la population anglaise du Canada. Ils nous ont prouvé que ce "scornful insular English way" n'est de fait que ce que Hamerton, dans ses essais, déclarait n'être simplement que du mesquin philistinisme, et ils nous ont conduit à une époque